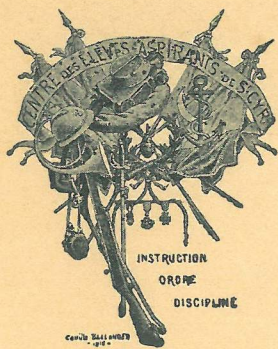


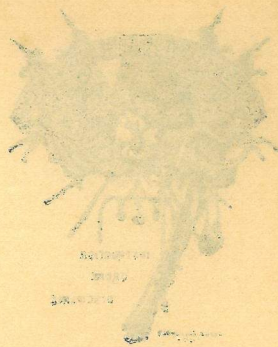
Saint-Cyr, le 31 Mars 1914.



Ma chère maman,

Nous partons
dans un instant à une séance de
dessin du côté de Versailles: quoique
je ne sois pas bien fort, cela
m'intéresse et j'espère arriver à
faire un levé de terrain à peu
près propre.

Tu vois, que notre travail n'est



pas uniquement physique, que la
part de l'esprit est encore assez
grande, - et je t'assure que tous
ceux qui sommes ici, après deux
ou trois ans d'abrutissement,
nous fêtonnons avec plaisir notre
faculté intellect.

De plus en plus circule le bruit
que les cours dureront jusqu'à
la fin juin, - Nous rejoignons
ensuite le dépôt qui nous envoie en
permission de huit jours.

Après quoi, nous partons au front,

à la belle époque, en plein juillet,
avec la perspective d'une belle
blessure en vitesse, and' un galon
de sous-lieutenant: Pour ma part,
je n'envisage nullement les
autres hypothèses.

Avez-vous reçu d'autres nouvelles
de Pierre, d'Henri?

Si M^{lle} Westemoiselles Navailles et
Plantier sont là, tu leur
transmettras mes meilleures amitiés.

Adieu, chère maman,

je t'embrasse bien fort.

Paul.

P. S. Comme nous aurons deux jours à
passer à Paris à l'occasion de Pâques,
je serais content d'avoir mon "mois"
avant le samedi saint.

Mille baisers

Paul